

ÉCRITURES AUTOMATIQUES

Un logiciel de "lecture" ?

François MANGENOT, attaché au Bureau d'Action Linguistique de Turin est l'auteur d'un logiciel qu'il a appelé ÉCRITURES AUTOMATIQUES. Il le présente ci-après, pensant que dans certaines situations comme les ateliers de lecture/écriture, il peut constituer un complément utile à ELMO. *"On pourrait envisager, écrit-il par ailleurs, de travailler sur un corpus de phrases ou sur un texte avec ELMO puis procéder à l'écriture de textes nouveaux à l'aide d'ÉCRITURES AUTOMATIQUES. Il s'agirait alors plutôt de réécriture".*

INTRODUCTION

"Lire, c'est produire du sens" : nous voudrions illustrer cette maxime par la présentation d'un logiciel permettant de pratiquer d'intéressantes activités de lecture-écriture.

Écritures Automatiques¹ se présente comme une espèce de "cadavre exquis" informatisé : le titre a été choisi afin de faire référence à la fois au surréalisme et à l'informatique, le pluriel étant destiné à éviter la confusion avec l'activité d'écriture automatique proprement dite, telle que la pratiquaient BRETON et consorts.²

Les "cadavres exquis" étant bien connus et souvent pratiqués³, nous allons surtout nous attacher à montrer l'apport spécifique de l'informatique dans ce genre d'activité.

PRÉSENTATION SUCCINCTE DU LOGICIEL

À partir d'une "base de mots" (pouvant être créée de différentes manières, voir plus loin), l'ordinateur "fabrique" inlassablement des phrases, correctes d'un point de vue syntaxique, mais dont les éléments ne sont fonction que du plus pur hasard.

L'utilisateur détient naturellement un "pouvoir" fondamental : celui de décréter que telle phrase lui convient et que telle autre ne lui semble pas présenter le moindre intérêt ; c'est ce pouvoir qui constitue la pierre angulaire du travail sur le sens dont nous parlions dans notre introduction, et sur lequel nous reviendrons plus loin pour mieux nous y attarder. Mais voyons tout d'abord ce que fait "la machine".

LE TRAVAIL EFFECTUÉ PAR L'ORDINATEUR

"Ordinateur" signifie étymologiquement "qui met en ordre" : des mots (ou plutôt des groupes de mots) vont donc être "mis en ordre" dans un fichier, avec tout ce qu'il faut d'information pour que des phrases correctes puissent être générées,

Pour la langue française (il existe également une version anglaise), on a sept catégories principales ("Sujets", "Verbes attributifs", "Verbes transitifs", "Verbes intransitifs", "Attributs", "Compléments d'objet" "Compléments circonstanciels"), elles-mêmes subdivisées, pour certaines, en sous-catégories de genre et/ ou de nombre.

¹ Ce logiciel, recommandé par le Ministère de l'Éducation Nationale, est édité par la société Jériko, 5, Boulevard Poissonnière, 75002 PARIS.

² Si "écriture automatique" il y a, l'initiative en revient ici à l'ordinateur, et non au psychisme du scripteur.

³ Définition de ce jeu donnée par le Dictionnaire abrégé du surréalisme : "Jeu du papier plié qui consiste à faire composer une phrase (...) par plusieurs personnes sans qu'aucune d'elles puisse tenir compte (...) des collaborations précédentes. L'exemple, devenu classique, qui a donné son nom au jeu, tient de la première phrase obtenue de cette manière: le cadavre exquis boira le vin nouveau."

L'utilisateur (professeur ou élève) peut remplir ces catégories soit directement (en donnant des listes de sujets, verbes, etc.), soit en procédant à l'analyse (guidée par l'ordinateur) d'un ensemble de phrases simples (il en faut une quinzaine pour constituer une base permettant d'obtenir des textes suffisamment variés).

La production de textes est plus intéressante si les phrases (ou les groupes de mots) initiaux relèvent d'un même champ sémantique : le "déclencheur" (le prétexte) peut être un thème (ex : "île déserte", "ville sous la pluie", etc.), une photo, ou même un poème dont on prendra certains éléments.

La base une fois constituée (on peut également utiliser une des trois bases fournies avec le logiciel : MONTAGNE, VACANCES ou DÉSSERT), on passe à la production de textes : **Écritures Automatiques** connaît une dizaine de structures de phrases (p.e. : Sujet + Verbe transitif + Objet + Complément circonstanciel) ; une de ces structures est choisie aléatoirement, puis un groupe de mots dans chacune des catégories qui la constituent. L'utilisateur, lui, accepte ou refuse la phrase ; il peut également, après en avoir sélectionné un certain nombre, remodeler le texte obtenu, modifiant l'ordre des phrases, ajoutant des mots-outils, remplaçant certains mots par d'autres (fonctions de traitement de texte).

LE TRAVAIL SUR LE SENS

Le principal avantage apporté par l'ordinateur, si l'on compare avec la pratique des "cadavres exquis" sur papier, est la possibilité de sélectionner des phrases parmi des centaines de propositions: cela implique un intense travail de lecture, une recherche des sens possibles devant une phrase qui en est, a priori, dépourvue. Cela implique également, si l'on place deux ou trois personnes devant chaque ordinateur, un travail en interaction, une incitation à expliciter les choix que l'on désire faire : il faut tenter de faire partager sa lecture ; une réflexion en commun sur ce qu'est une image (et, a contrario, un énoncé banal) est l'objectif recherché.

Si l'on veut, enfin, obtenir des textes cohérents (non tant au point de vue de la logique qu'au point de vue du "style"), il ne faut pas se contenter de choisir une phrase pour elle-même, mais tenir compte également de ce qui précède : une stratégie doit être mise en œuvre (les textes comptent une quinzaine de phrases au maximum) : veut-on un texte où domine la poésie, l'insolite, le non-sens, le comique ? Doit-il y avoir un déroulement chronologique, une petite histoire ?

On peut se risquer à dresser une sorte de typologie (non exhaustive, bien sûr) des phrases susceptibles d'être générées par **Écritures Automatiques** (nous avons utilisé, pour ce faire, une des bases présentes sur la disquette : VACANCES) :

- phrases banales: "les pêcheurs s'embarquent", "les mouettes crient dans le ciel", "le soleil est chaud", "les enfants jouent avec du sable", "au soleil des femmes se prélassent" (on retrouve parfois les phrases à partir desquelles la base a été créée).

- phrases sans intérêt (non porteuses de sens, même avec beaucoup d'imagination) : "le soleil porte les phoques sur les corps huileux", "des vêtements construisent les vacances dans les cœurs", "le soleil a dressé la guitare", "les vacances travaillent", "le soir l'été joue à des fruits de mer".

- phrases insolites, éventuellement porteuses d'une image : "la nudité crie", "dans le ciel les femmes se balancent", "la nudité s'unit au soleil", "la vie est chaude", "la mer crie", "dans les cœurs un requin passe", "au soleil les marins décoiffent les vagues", "la nudité est d'un bleu d'azur".

- phrases poétiques (ce jugement est naturellement purement subjectif !) : "l'eau bleue et le ciel se balancent", "le soir la plage mange le soleil", "l'horizon le vent se prélasse".

- phrases comiques et/ou ambiguës : "les touristes sont certainement très chauds dans les îles", "l'amour semble rouge écrevisse dans l'eau", "les marins chauffent une jeune fille".

Les surréalistes recherchaient les phrases des types 3, 4 ou 5 ; mais leurs bouts de papier avaient une autre pérennité que ces impulsions électriques sur un écran, suites de mots qu'un simple appui sur une touche peut faire disparaître à tout jamais.

On imagine facilement les "tempêtes sous les crânes", les débats, au moment où il s'agit d'accepter ou de refuser une phrase (le refus signifiant un abandon définitif, sans retour). Chacun a en effet "sa lecture", elle-même fonction des images évoquées, des objectifs visés, du type de texte souhaité.

CONCLUSION

Les mots, qui apparaissent dans des variations renouvelées à l'infini, viennent des utilisateurs, les structures des phrases sont simples : le travail de lecture porte donc exclusivement sur le sens découvert dans des combinaisons dues aux jeux du hasard, hasard servant de "tremplin à l'imaginaire" ; les conditions ne sont-elles pas remplies pour pratiquer l'un des aspects importants de l'acte de lecture, l'élaboration par le lecteur d'un sens naissant de la confrontation entre des suites de mots et son expérience, son imagination ?

François MANGENOT